



Par MARY HOLLAND  
Présidente de l'ONG Children's Health Defense

En janvier 2020, le monde a commencé à entendre des rumeurs selon lesquelles un virus mortel faisait des ravages à Wuhan, en Chine. Peu après, le virus a fait le tour du monde, provoquant la pandémie la plus pernicieuse depuis celle de la grippe espagnole, au début du XX<sup>e</sup> siècle, il y a plus de cent ans.

Les gouvernements du monde entier ont investi massivement dans le développement de vaccins qui, espéraient-ils, relègueraient la maladie appelée COVID-19 au rang de note de bas de page historique. La FDA a accéléré la mise au point de ces vaccins, sautant de larges pans du processus de test habituel, puis a autorisé plusieurs marques différentes pour une utilisation d'urgence au début de 2021. Certains des nouveaux produits, dont ceux vendus par Pfizer et Moderna, ont utilisé une technologie jamais appliquée auparavant aux vaccins : l'ARN messager (ARNm), qui détourne temporairement les cellules de l'organisme du receveur, les obligeant à fabriquer les protéines « de pointe » qui permettent au virus SRAS-CoV-2 d'envahir les cellules humaines. Pourquoi les vaccinologues voudraient-ils que l'organisme fabrique la protéine la plus problématique d'un virus nocif ? Le but était de provoquer la production d'anticorps qui se lieraient sélectivement à la protéine de pointe, neutralisant le virus chaque fois qu'il serait rencontré et le rendant inoffensif pour les cellules humaines.

Jamais le développement d'un vaccin n'a été suivi avec autant d'attention par le grand public. Tout à coup, des personnes qui n'avaient jamais manifesté d'intérêt pour la science ou la technologie vaccinale ont commencé à débattre des mérites relatifs de la nouvelle technologie ARNm par rapport aux vaccins à virus vivant classiques, et à disséquer les étapes officielles du processus d'homologation. Nombreux sont ceux – y compris certains partisans bien connus des vaccins – à avoir exprimé leur inquiétude et leur scepticisme quant à la sécurité et/ou à l'efficacité des vaccins COVID.

Bien que prétendument guidés par la science, les gouvernements et les autorités sanitaires des États-Unis et du monde entier ont mis en œuvre des politiques COVID qui, le plus souvent, n'étaient pas fondées sur la science. Cela a été particulièrement vrai concernant les vaccins.

Parmi les actions les plus invraisemblables auxquelles les agences de santé et les entreprises pharmaceutiques se sont livrées pendant les essais des vaccins COVID, citons les suivantes :

- La commercialisation précipitée de vaccins qui n'avaient pas été suffisamment testés lors des essais cliniques.
- La rétention et la dissimulation de données cruciales sur les essais cliniques à la communauté médicale et au public.
- La recommandation de la vaccination de sous-populations vulnérables (femmes enceintes, enfants) bien que les vaccins n'avaient pas été testés de manière adéquate dans ces groupes.

Pour ce qui a été du contrôle de la sécurité des vaccins COVID, les mêmes acteurs se sont rendus coupables de ce qui suit :

- L'utilisation d'une méthode de surveillance superficielle et inadéquate des effets indésirables des vaccins après leur commercialisation.
- Le rejet systématique des lésions post-vaccinales comme étant « non liées au vaccin ».
- N'avoir fourni aucun outil au personnel médical pour identifier, diagnostiquer ou traiter les lésions dues aux vaccins.
- Avoir découragé les médecins de signaler les dommages causés par les vaccins.
- N'avoir financé quasi aucune recherche scientifique sérieuse sur les lésions dues aux vaccins.

S'agissant du débat public sur les politiques COVID en général et sur les politiques en matière de vaccins en particulier, ces agences et entreprises se sont entendues avec les médias grand public et les magnats des réseaux sociaux pour :

- Délégitimer la critique et le libre débat, en qualifiant les objections de scientifiques de haut niveau, de médecins et du public de « désinformation » ou d'« antiscience ».
- Promouvoir l'idée fautive selon laquelle les vaccins COVID procurent une immunité collective, afin de faire pression sur le public pour qu'il se fasse vacciner « pour protéger les autres ».
- Encourager, publier et promouvoir de la mauvaise science pour soutenir le programme lucratif des vaccins.
- Gonfler artificiellement le marché des vaccins COVID en dénigrant et en interdisant des médicaments sûrs et efficaces en vente libre (comme l'ivermectine et l'hydroxychloroquine).

Constatant l'inefficacité et la malhonnêteté avec lesquelles la panique de la COVID a été gérée (en particulier aux États-Unis, qui s'en sont sortis plus mal que n'importe quel autre pays, à l'exception du Brésil), de nombreuses personnes dans le monde ont été déçues par leurs gouvernements et leurs agences sanitaires. Cependant, à ce stade, la plupart des personnes désabusées ont limité leurs critiques à la mauvaise gestion de la crise de la COVID, et relativement peu ont étendu leur analyse aux vaccins en général ou aux vaccins pour enfants. La majorité d'entre elles n'ont sans doute pas conscience de la sombre réalité générale de la science des vaccins, ou peut-être craignent-elles d'être qualifiées d'« antivax » (ce qui serait compréhensible, car cette épithète est jetée à la figure de quiconque ose remettre en question un quelconque aspect du dogme des vaccins). Même aujourd'hui, en 2022, après tout ce qui s'est passé au cours des deux dernières années, les vaccins restent la « vache sacrée » de la médecine, qu'il faut toujours défendre et ne jamais mettre en doute.

Mais cette réserve est-elle justifiée ? La COVID n'était-elle qu'un cas isolé ? La folie généralisée à laquelle nous avons assisté n'était-elle que le fruit de la nécessité de tenter quelque chose et de le faire rapidement ? Au contraire, les gouvernements et leurs agences sanitaires ont-ils simplement poussé leur modus operandi à l'extrême afin d'exploiter une crise sanitaire mondiale pour faire avancer leur plan et servir leurs partenaires ?

Le fiasco de la COVID passé, il est temps d'examiner de plus près la science obscure des vaccins. Les vaccins pour enfants sont-ils si différents des vaccins COVID ? Sont-ils plus sûrs ? Ont-ils été mieux testés ? Les blessures qu'ils peuvent occasionner sont-elles mieux documentées et étudiées ? Les professionnels de santé (ou toute autre personne) sont-ils plus autorisés à les remettre en question qu'ils étaient autorisés à remettre en question les vaccins COVID ? Et la question la plus importante de toutes : pouvons-nous accepter que soient injectés à nos bébés des vaccins qui sont produits, testés et commercialisés par les mêmes agences et sociétés, médecins et fonctionnaires, chercheurs et magnats de la haute technologie qui nous ont si lamentablement déçus au cours des deux dernières années ?

Vous avez entre les mains le livre qui répond à toutes ces questions, et de manière définitive. Il dissèque le calendrier vaccinal recommandé par le CDC pour les enfants en ce qui concerne les questions que j'ai soulignées ci-dessus : les essais cliniques, la déclaration des effets indésirables, la reconnaissance et le traitement des blessures dues aux vaccins, les recommandations vaccinales non soutenues par la science, la science censurée et déformée pour soutenir le programme de vaccination, la propagande vaccinale des médias grand public, et plus encore. Ajoutez à cela une réfutation approfondie de trois mythes fondateurs de la vaccination, et vous obtenez tout ce que vous avez toujours voulu savoir sur les vaccins, mais que vous n'avez jamais osé demander.

*Des tortues jusqu'en bas – Vaccins : Science et Mythe* a été publié pour la première fois en Israël début 2019. Plus tard dans l'année, il a créé un précédent mondial pour un livre critique à l'égard des vaccins, quand une revue médicale tout ce qu'il y a de plus autorisé en a publié une critique positive. L'article paru dans le numéro de septembre 2019 de *Harefuah* (« Médecine »), la principale revue médicale en Israël, a été rédigé par deux criminologues universitaires de haut niveau, Nati Ronel et Eti Elisha. Au grand dam de l'establishment médical israélien, Ronel et Elisha ont trouvé que le livre était « bien écrit, sérieux, scientifique et majeur », offrant « une vision complète de la question ». Bien que fortement critiqués par certains médecins vaccinateurs comme étant « seulement » des criminologues qui devraient rester dans leur champ de compétence, leur avis sur le livre est toujours valable aujourd'hui, indemne : au cours des trois années qui ont suivi sa publication, aucun médecin ou professionnel des sciences médicales n'a réussi à réfuter les affirmations du livre. Incapables de démontrer que l'ouvrage ou sa critique dans *Harefuah* contenaient des erreurs, ses détracteurs – médecins et profanes – ont alors choisi de s'en prendre aux auteurs de la critique. L'attaque personnelle féroce dont ont fait l'objet Ronel et Elisha pour avoir simplement donné leur avis sur le livre illustre l'un des principaux points de leur article, à savoir que l'establishment scientifique et médical a recours à des attaques personnelles agressives pour dissimuler des vérités qui dérangent : « Il semble que la science et la médecine deviennent hostiles à la critique d'une manière qui est historiquement associée à la violence de l'orthodoxie religieuse fondamentale ou même à des comités d'inquisition semblables à ceux du Moyen Âge. Ils sont convaincus de détenir la 'vérité' et rejettent toute tentative de remise en question de cette 'vérité' comme une hérésie. »

Daniel Mishori, professeur spécialiste de l'éthique et de la philosophie au département des sciences de l'environnement de l'université de Tel-Aviv, a été tellement troublé par l'absence de discussion sur les arguments présentés dans le livre qu'il s'est engagé à offrir une récompense pécuniaire (4 000 \$ versés au service hospitalier du choix de la personne qui la remporterait) à quiconque pourrait les réfuter. Comme *Des tortues jusqu'en bas* compte plus de 400 pages et contient plus de 1 200 références, Mishori a déclaré qu'il se contenterait d'une réfutation en bonne et due forme des conclusions sans appel tirées dans le premier chapitre du livre. À ce jour, personne n'a été en mesure de relever son « défi Tortues ».

Il est clair que la principale raison pour laquelle personne n'a été en mesure de réfuter les arguments du livre jusqu'à présent est que les auteurs se sont évertués à s'appuyer exclusivement sur des publications disponibles auprès de sources « kasher » telles que les revues scientifiques grand public et les principales agences gouvernementales (CDC, FDA, OMS, etc.). Le livre ne contient quasi aucune référence à des études, des articles ou même des citations de personnes qui ont été qualifiées d'« antivax » par les médias à un moment donné, quelle que soit leur qualité ou leur légitimité scientifique. Ainsi, il s'est

avéré impossible – du moins jusqu'à présent – pour les experts en vaccins les plus vénérés de réfuter des conclusions fondées sur une analyse intelligente et précise de sources scientifiquement fiables.

Vous avez peut-être remarqué que ce livre ne comporte pas de nom d'auteur. C'est parce que ses auteurs ont choisi de rester anonymes, et ils ont de bonnes raisons pour cela. Si vous êtes déjà un peu familier du débat sur les vaccins, vous savez probablement que chaque fois que quelqu'un remet en question une partie du discours officiel sur les vaccins, même si le point est mineur ou si l'argument est valable, cette personne est immédiatement attaquée – au point que des scientifiques réputés et dévoués de nombreux pays ont eu leur carrière ruinée pour avoir remis en question le dogme des vaccins. Les auteurs de *Des tortues jusqu'en bas* sont originaires d'Israël, un petit pays où, dès l'instant où quelqu'un est considéré comme une menace pour les pouvoirs en place, il est très facile de faire de sa vie, ainsi que de celle des membres de sa famille, un véritable cauchemar. Cet état de fait épouvantable n'a pas échappé à Ronel et Elisha, qui ont trouvé inquiétant qu'un livre scientifique aussi sérieux doive être publié de manière anonyme, notant que « le fait que les auteurs aient choisi l'anonymat soulève des questions criminologiques sur les processus décisionnels de l'establishment médical et sur la question de l'éthique médicale entourant le débat passionné sur les vaccins ».

Une autre bonne raison pour laquelle les auteurs ont choisi l'anonymat – et peut-être la plus importante de votre point de vue de lecteur – est d'« immuniser » le livre contre les attaques ad hominem, l'une des tactiques favorites de l'industrie pharmaceutique et de l'establishment médical. En effet, lorsqu'ils ne peuvent pas réfuter un argument sur le plan scientifique, les partisans des vaccins recourent généralement à des attaques personnelles contre les personnes qui l'avancent, appliquant ainsi la devise des relations publiques : « Salir les auteurs – tuer le livre ». Or, cette tactique de « tirer sur le messager » ne fonctionne qu'à la condition qu'il y ait quelqu'un à abattre. Ainsi, les auteurs de *Des tortues jusqu'en bas* ont habilement désarmé leurs adversaires en supprimant la possibilité de mener une campagne de dénigrement.

Personnellement, je compatis avec les auteurs et je comprends parfaitement leurs motivations. J'ai été témoin de nombreuses campagnes de dénigrement visant des lanceurs d'alerte sur la sécurité des vaccins. Un exemple notable est celui de mon collègue Robert F. Kennedy, Jr., qui était un avocat de renom dans le domaine de l'environnement lorsqu'il a étudié les effets négatifs à long terme de l'injection répétée de mercure dans le corps des nourrissons. Avant qu'il ne publie *Thimerosal: Let the Science Speak*, un livre sur un conservateur à base de mercure présent dans de nombreux vaccins pour enfants jusqu'à ce que quelqu'un de la FDA ne calcule la quantité de mercure reçue par les nourrissons, ses excellents rapports avec les médias lui permettaient de passer facilement à la télévision pour parler de ce qu'il voulait. Il pouvait s'exprimer sur les dangers du mercure environnemental dans n'importe quel autre contexte, et toute la presse l'acclamait, mais quand il a prononcé le mot « vaccins », soudain plus

personne dans les médias grand public n'a voulu avoir affaire à lui. Bien qu'il ait clairement indiqué qu'il était résolument en faveur des vaccins tant qu'ils n'étaient pas mélangés à un métal neurotoxique, il a été de plus en plus vilipendé dans les médias, traité de tous les noms, d'« antivax » à « fou dangereux ». À supposer que ses arguments n'étaient que de la « désinformation », comme ils l'ont laissé entendre, pourquoi ont-ils eu besoin de mener une campagne de dénigrement ? N'aurait-il pas été préférable, de leur point de vue, de l'inviter à un débat public où leurs « experts » triés sur le volet auraient pu n'en faire qu'une bouchée ? Pour ce qui est de *Des tortues jusqu'en bas*, analyse érudite sans auteur à attaquer, les soi-disant experts n'ont d'autre choix que de débattre du contenu du livre ou de se taire.

Si la diffamation peut être une stratégie efficace en relations publiques, elle n'a pas sa place dans la recherche de la vérité scientifique. Lorsqu'il s'agit de science, l'auteur de l'argument ne devrait pas importer. Tout ce qui devrait compter, c'est de savoir si l'argument est valable ou non. En d'autres termes, les bons arguments doivent n'avoir de valeur – ou non – que par leurs propres mérites, et non en fonction du CV ou de la popularité de la personne qui les avance. Albert Einstein n'était qu'un simple employé lorsqu'il a publié la théorie de la relativité, mais son travail ennuyeux et son manque de prestige académique ne l'ont évidemment pas empêché d'avoir des idées brillantes en physique. Si les scientifiques les mieux établis de son époque avaient été autorisés à rejeter sa théorie parce que son auteur n'avait pas de références, la science aurait perdu l'une de ses plus brillantes lumières.

Les informations sur la science des vaccins contenues dans ce magnifique ouvrage sont bien trop importantes pour qu'on tolère qu'elles soient cooptées de la sorte. La vie de nos enfants dépend de l'exactitude de ces informations. Les auteurs de *Des tortues jusqu'en bas* ne veulent pas que vous les croyiez sur parole. Ils veulent que vous preniez connaissance des arguments exposés dans ce livre et que vous vérifiiez les références et les citations sur lesquelles ils s'appuient (que les auteurs ont fait tout leur possible pour rendre accessibles). Et ils vous demandent de réfléchir à ce que vous lisez, et non à qui l'a écrit. À notre époque, il semble que la seule façon de maintenir l'attention sur *ce qui est dit* dans un livre critiquant les vaccins, plutôt que sur *la personne qui le dit*, soit de le dire anonymement.

C'est donc ce que les auteurs ont choisi de faire.

Sur ce, je mets au défi chaque médecin et chaque scientifique de lire *Des tortues jusqu'en bas – Vaccins : Science et Mythe* et de faire de son mieux pour essayer de démolir les arguments qui y sont présentés. Je pense que pour la grande majorité d'entre eux, ce sera une expérience qui leur ouvrira les yeux. Si vous choisissez de ne pas relever le défi parce que vous n'en avez pas le courage, alors vous n'avez pas votre place dans le débat sur les vaccins. En d'autres termes, parlez maintenant ou taisez-vous à jamais.